© Eric Bayen, Sophie Nouvissat, Inrap

Dégagement d'un parement de mur
© Jean-Claude Sarrasin, Inrap

Inrap Rhône-Alpes–Auvergne
11 rue d'Annonay
69675 Bron cedex
tél. 04 72 12 90 00

www.inrap.fr

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ministère de la Culture
et de la Communication

ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap

Avec près de 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers en France métropolitaine et dans les Dom.

Une maison romaine sous le centre hospitalier de Feurs

C.H. FEURS

Sol en *terrazzo*
voir ci-dessous
© Jean-Claude Sarrasin, Inrap

Dégagement d'enduits peints
encore en place plaqués contre un mur
© Jean-Claude Sarrasin, Inrap

© Inrap novembre 2007

Aménagement
Centre hospitalier de Feurs

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie, Drac Rhône-Alpes

Responsable scientifique
Sophie Nourissat, Inrap

Le contexte de la découverte

La construction d'un bâtiment, destiné au futur scanner du centre hospitalier de Feurs, dans la cour actuelle (rue Camille-Pariat), a entraîné la réalisation d'une fouille archéologique par l'Inrap. Le site se trouve au nord-ouest du *forum* (place publique) de *Forum Segusiavorum* (Feurs), capitale des Ségusiaves, dans un îlot d'habitation. Les vestiges découverts – pièces avec des sols construits – ont permis de définir, sur une surface d'environ 500 m² la présence d'un habitat résidentiel antique. Les vestiges datent de la fin du IIe siècle ou du début du IIIe siècle après J.-C.

Un habitat urbain résidentiel

Plusieurs pièces d'une ou deux *domus* – vaste demeure romaine urbaine –, s'ouvrant au sud sur une rue (non dégagée car elle se situe hors du chantier), ont été mises au jour. Sept pièces d'habitation ont été reconnues.

Des sols en mosaïque

Le sol de cinq salles est constitué de *terrazzo*, sol de béton construit au moyen d'un mortier dans lequel sont insérés des fragments de tuiles, de poterie rouges et de petites pierres de couleur (ici verte). Deux des pièces sont décorées de mosaïques. L'une d'elles, assez bien conservée, est monochrome et constituée de tesselles noires (cubes de pierre taillée d'environ 1 cm sur 1 cm). Seule la bordure le long des murs présente deux bandes blanches enserrant une bande noire. L'autre, conservée sur environ 1,50 m² dans l'angle d'une pièce, est polychrome (tesselles noires et blanches) et possède un décor géométrique couvrant d'octogones et de triangles.

Après l'abandon, une réutilisation comme carrière

La maison romaine a ensuite servi de carrière durant les siècles suivant son abandon. Les murs entre les pièces sont rarement conservés, toutes les pierres ont été récupérées jusqu'à la bases des fondations, seules subsistent les tranchées comblées avec des déchets de matériaux (mortier…).

La mosaïque monochrome
composée de tesselles noires
© Sophie Nourissat, Inrap

Bordure de mosaïque
avec des bandes blanches et noires
© Sophie Nourissat, Inrap

Fragments de mosaïque
© Sophie Nourissat, Inrap

Mosaïque polychrome
avec décor d'octogones et de triangles
© Sophie Nourissat, Inrap